

COMMENT ARTHUR AFFRONTÉ SES OGRES

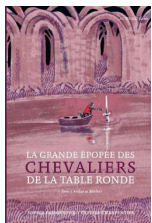
L'aurore chassait la nuit quand Arthur se glissa hors de la maison. Il regretta aussitôt d'avoir oublié son capuchon. En cette fin d'octobre, le froid était mordant, mais impossible de faire demi-tour. Si sa mère l'entendait, il serait bon pour regagner son lit ! Et ça, il n'en était pas question ! Voilà des années qu'Arthur se levait bien avant le soleil. C'était son grand secret. Ses gestes étaient toujours les mêmes. Cela évitait les accidents des débuts. Une fois, il avait fait tomber l'épée de son père ! Une autre, son armure ! A présent, Arthur connaissait les petites habitudes des uns et des autres au millimètre près. Son père, Auctor, déposait ses affaires sur le grand fauteuil ; sa mère, Constance, sur le large coffre en bois près de la porte de leur grande chambre ; son frère, Keu, en boule au pied de leur lit à tous les deux. Rien à craindre avec son père et son frère ! Ils dormaient aussi profondément que des souprières, ronflaient aussi bruyamment que des commères en colère. Mais sa mère, elle, était capable de l'entendre bouger un orteil ! Il fallait toujours prendre tout son temps pour s'extraire de la pièce, à peine éclairée par les braises encore rouges de la cheminée, puis descendre le grand escalier, ouvrir l'immense porte d'entrée et la refermer sans la faire grincer.

Une fois dehors, Arthur courut jusqu'à la forêt. Il s'engouffra dans la végétation et disparut. Qu'allait-il donc faire, seul au milieu des bois avant le lever du jour ? Il s'entraînait à devenir un grand chevalier. Il déplaçait des tas de bûches oubliés là pour devenir plus fort. Il répétait des mouvements à l'épée pour s'exercer au combat. Il

tirait à l'arc pour augmenter la précision de ses flèches. D'où lui était venue cette idée ? Après une nouvelle correction de son frère Keu ? Peut-être. Après une nouvelle moquerie de Thor, le voisin ? Peut-être. Après l'une des fabuleuses histoires de chevalier de son père ? Peut-être. Ou bien, tout cela à la fois. Le jour de ses sept ans, Arthur s'était fait une promesse : il accomplirait de grands faits et gestes. Et même si ses origines étaient modestes, les troubadours célèbreraient son nom et ses exploits. C'était décidé.

Huit années avaient passé. Arthur respectait sa promesse. Il se levait toujours aux aurores pour s'entraîner deux fois plus fort que les autres écuyers. Il connaissait chaque arbre, chaque sentier. On aurait pu croire que la forêt lui appartenait tellement il s'y sentait à l'aise, mais c'était plutôt lui qui appartenait à la forêt. C'était comme si elle avait accepté cette jeune pousse qui s'activait en elle comme un feu follet. Il n'en avait pas toujours été ainsi. Les premières fois, Arthur avait eu du mal à mettre un pied devant l'autre. La forêt inquiétait. Même en pleine journée, son vantard de frère s'arrangeait pour ne jamais y pénétrer seul. Dans l'aube encore obscure, elle paraissait encore plus menaçante. Ses arbres si hauts, si touffus, frémissaient comme des monstres à dix bras. Arthur aurait juré qu'ils étaient prêts à lui bondir dessus pour le dévorer. Il avait dû faire appel à tout son courage pour ne pas s'enfuir en hurlant.

- Brutus, Brutus, avait-il supplié en fermant fort les yeux, ancêtre de tous les Bretons, aide-moi ! Toi qui as eu le courage d'affronter les ogres de cette île, toi qui as fait du triste royaume de Logres notre belle Bretagne !



Brutus l'avait entendu ! Jour après jour, pas après pas, Arthur avait progressé. Et un beau matin, il s'était retrouvé au cœur de la forêt. Pendant quelque temps encore, il avait sursauté à chaque craquement, à chaque bruissement. Il s'attendait à voir surgir des géants assoiffés de sang. Ne prétendait-on pas qu'ils étaient aussi grands que les hauts chênes qui s'étirent jusqu'au ciel, mais aussi bêtes que des bouts de bois creux ? Jamais ces monstres n'avaient pensé à s'allier entre eux. Et Brutus les avait tous exterminés un par un, ou presque. C'était bien ce presque qui angoissait Arthur. Où étaient-ils ces survivants qui hantaient encore les histoires pour enfants ? Étaient-ils tout près de lui ? On racontait tellement de légendes sur la forêt. Des maléfices, des sortilèges, des enchantements... Arthur n'avait jamais rien vu de tel. Sauf peut-être une fois...

Ce jour-là, Arthur s'entraînait au tir à l'arc. Quand soudain, une bête surgit à sa droite. Arthur la visa aussitôt. C'était un cerf ! Mais pas n'importe lequel, un beau, un magnifique cerf, tout blanc. Arthur ne savait même pas qu'une telle créature pouvait exister ! Une seconde, il hésita. S'il lâchait sa flèche, c'était la gloire assurée, un camouflet pour Keu et Thor. Tout le monde le fêterait pour cette prise magnifique ! Le cerf ne bougeait pas. Il regardait fixement Arthur. Comme s'il attendait sa décision. Arthur songea alors au gibier que son père ramenait de la chasse. La mort leur enlevait toute majesté. Cela avait toujours choqué Arthur. C'était comme si la mort abandonnait le corps et ne volait que l'éclat de vie. C'était lui le plus important. Sans lui, le corps n'était plus rien. Arthur baissa son arc.

- File, je ne veux pas être le voleur de ta vie ! lui cria-t-il.
Le grand cerf blanc partit en courant. Arthur espérait qu'il le reverrait, mais l'animal semblait s'être volatilis.

Aussi ce matin-là, lorsqu'il entendit du bruit, Arthur crut un instant que le cerf blanc était revenu. Il abandonna bien vite cette idée. L'animal qui approchait était beaucoup plus gros. Arthur percevait des roulements, des grondements, et bientôt des coups de tonnerre à en faire frémir la terre sous ses pieds.
- Un géant de Brutus ! s'écria Arthur le cœur palpitant.
Ou plutôt une armée de géants ! Allaient-ils le dévorer tout cru comme dans les histoires de son père ?

À suivre...